

SEGERS (*Joseph*, dit *José Gers*), Journaliste, Ecrivain de la mer (Termonde, 26.2.1898 - Uccle, 11.11.1961).

José Gers s'initiait à la peinture à Gand, après quelques années d'humanités, lorsque l'armée allemande envahit la Belgique en août 1914. Les massacres perpétrés à Termonde obligèrent sa famille à se réfugier en Hollande. C'est ainsi qu'il fit ses débuts, bien jeune, de journaliste pendant la Première Guerre mondiale. En effet, il écrivit ses premières chroniques en collaborant à la *Vrije België* fondée à la Haye par Frans Van Cauwelaert.

Désireux de faire davantage pour son pays, il gagna l'Angleterre d'où il s'engagea comme volontaire à l'armée belge et rejoignit le front de l'Yser, où il servit comme observateur au 15^e régiment d'artillerie, sa conduite lui valant la Croix de Guerre et la Croix du Feu.

Après l'armistice, il se rendit à Liège et collabora au *Journal de Liège*, dont il tenait notamment la critique d'art et dans lequel il publia ses premiers poèmes. Puis, il passa au *Soir Illustré* qui l'envoya faire un reportage sur la pêche à Ostende ; il en revint fasciné par les choses de la mer.

Il publia plusieurs œuvres de poésie qui n'étaient pas encore inspirées par la mer. Ce n'est qu'en 1928, après son mariage et une mission de reporter en mer d'Islande, qu'il publia ses premiers poèmes dédiés à la mer et qui lui valurent le prix Verhaeren.

Après quelques mois au pays, il partit en terre mozabite, dans les oasis d'Algérie d'où il revint avec des poèmes en prose et en vers, dont une traduction du «Cantique des Cantiques». José Gers avait besoin de bouger ; après le désert en 1937, c'est le navire-école, le «Mercator», à bord duquel il fut engagé par le commandant Van de Sande comme commissaire de bord.

C'est alors qu'il écrivit ses plus beaux poèmes sur les voiliers ; en 1940, cette carrière va le conduire en Afrique centrale d'abord, en Afrique australe ensuite.

C'est ainsi qu'il prit goût à l'Afrique centrale. Arrivé avec le navire-école qui se réfugia à Boma pour la durée de la guerre, il fut engagé par la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie, la société concessionnaire depuis l'époque de Léopold II ; il en devint le secrétaire, puis le représentant, de cette société

et de ses nombreuses filiales en Union sud-africaine.

Bien qu'écrivain de langue française, il était très attaché à la littérature flamande : en 1942, il participa avec H. Cornélis et Allard à la fondation de la revue culturelle flamande *Band*, qui était publiée à Léopoldville ; il y collabora efficacement et loyalement.

Rentré en Belgique en 1946, il devint administrateur, puis rédacteur en chef de la *Revue Coloniale Belge* (bimensuel, septembre 1947 - décembre 1956) qui devint, quelques années après, la *Belgique d'Outre-Mer* (mensuel, janvier 1957 - avril 1960). Il dirigea merveilleusement cette revue dont la présentation ne le cédait en rien à la qualité des articles. Il réussit à s'y attacher de précieuses collaborations.

Comme source d'informations sur le Congo et l'Afrique en général, cette revue peut être comparée au *Mouvement Géographique* qui cessa de paraître en 1923.

La perte du Congo par la Belgique fut pour lui une épreuve douloureuse qui le marqua pendant les derniers mois de sa vie. Il mourut à Uccle dix-sept mois après l'indépendance du Congo.

Notons qu'au cours de ses voyages à la côte d'Afrique, José Gers sauva une splendide figure de proue sculptée sur bois : elle se consumait sur un vieux navire abandonné sur la côte de l'Angola, auquel on avait mis le feu. Elle faisait partie de son univers, ornait le hall d'entrée de sa maison et il la montrait avec amour à tout qui venait lui rendre visite.

José Gers était un homme sensible qui a publié des œuvres qui attirèrent sur lui l'attention des milieux littéraires. Citons «0 99 - Jeanne» (prix Verhaeren), «Long cours» et «Moi du voilier» (prix de la Ligue maritime belge en 1954 et grand prix franco-belge des Ecrivains de la mer et d'outre-mer en 1956). Il était aussi essayiste, auteur dramatique et peintre-graveur.

Il avait été élu membre de l'Académie de Marine de Belgique.

Distinctions honorifiques : Chevalier de l'Ordre de Léopold ; Chevalier de l'Ordre royal du Lion ; Chevalier de l'Ordre de la Couronne ; Croix de Guerre ; Croix du Feu.

10 juillet 1987.

A. Lederer (†).

Sources : Fiche signalétique de l'ARSOM. — *Pourquoi-pas ?*, 17.11.1961. — *Le Soir*, 11.11.1961. — *Le Peuple*, 10.3.1954. — *Pourquoi-pas ? - Congo*, 5.10.1953. — *Le Soir*, 17.6.1956. — *La Libre Belgique*, 16.11.1961. — Communiqués de l'Agence Belga du 15.1.1948, du 15.11.1961 et du 16.11.1961.